Temple

Je suis au seuil d'une période d'émerveillement. C'est ma mère qui le dit. Je suis presque d'accord avec elle. Sur la question du seuil bien entendu. Concernant l'émerveillement, il faudra approfondir la question. Même le mot me fait peur. Je l'associe à quelque chose de monstrueux, de réel et de concret. Comme mon soutien-gorge chaque mois trop petit.

– Quand est-ce que cela cessera-t-il ? s'est un jour exclamé mon père, ahuri.

– De quoi ? la guerre ? les massacres, la barbarie ? lui a demandé ma mère.

– Non, les seins de ta fille.

Après cet échange si distingué, je me suis cachée sous ma couverture le reste de la journée et j'ai compris à ce moment la signification du mot « mortification ».

Mon père n'est pas méchant. Il manque de délicatesse. Il aurait même toute sa place pour obtenir le poste de président d'honneur de l'Amicale des indélicats. Il y a quelques mois, j'ai cru que c'était une sorte de jeu pour lui. La provocation gratuite, le titillement. Mais, en réalité, il est ça : INDÉLICAT. Je ne sais pas comment ma mère fait avec lui. Elle accepte. Elle pouffe.

Elle passe son temps à rire comme une petite fille joyeuse. Moi, je reste de marbre. Sur le seuil de ma mortification, dissimulée sous une couverture. L'émerveillement pourrait très bien se jeter sur moi comme une bête sauvage.

Saul

C'est très étrange à expliquer. J'ai mangé du pain perdu saupoudré de cannelle puis j'ai décidé que je le ferais. Je suis allé chez Rachel. Elle a été d'accord immédiatement. On est partis tous les deux avec nos sacs sur le dos. Rachel a ôté sa coiffe de prière en organdi blanc dix minutes après notre départ. On avait 600 dollars en poche.

– Tu imagines ? a déclaré Rachel. Je vais avoir le droit de me tracasser pour autre chose que ma famille.

Elle a soupiré de tristesse, ou de joie.

– Quel bonheur ! Quelle joie pure ! a-t-elle ajouté.

Cela sonnait faux, évidemment.

Mais qu'est-ce qu'elle était belle avec les cheveux en liberté.

J'avais les mains qui tremblaient.

Rachel

Est-il possible de tricoter des chaussettes puis de fuguer la seconde d'après ?

Je venais de le faire, alors je suppose que ça l'est. C'est dans mes capacités. Et mes capacités sont infinies.

Il me semble d'ailleurs que savoir tricoter des chaussettes représente quasiment un exploit pour une fille de 17 ans.

Je sais également coudre, repriser, broder, semer, planter, cuisiner, laver, récurer. Bref, à peu près tout, sauf m'amuser. Je ne sais pas non plus comment se porte un sac à main. J'ignore cela. Je les regarde lorsque je me promène en ville : je vois toutes les filles de mon âge avec leur sac coincé dans le creux du coude, comme si c'était un prolongement naturel de leur corps ou de leur personnalité, elles sont légères et aériennes. Il y a quelques années, je me suis entraînée avec un sac de courses, j'ai fait des allers et retours studieux entre ma chambre et la cuisine pour voir ce que ça faisait. Je n'y suis pas arrivée, je me suis sentie ridicule. Maman m'a ensuite appelée pour que je descende au poulailler. En ces lieux, je suis la reine. Je porte le panier à œufs à merveille. Je n'en ai jamais fait tomber un seul.

Chaque matin, c'est une gloire silencieuse. C'est la mienne. Ma petite gloire silencieuse.

Lorsque Saul a acheté nos tickets de bus, j'ai murmuré :

– Seigneur, donne-nous du temps pour réfléchir.

Saul s'est tourné vers moi et je crois qu'il a saisi entre ses bras mon sourire malheureux et mes yeux apeurés, puis il a soufflé dessus pour les renvoyer au vent.

Le chauffeur du bus, en passant la première, a chantonné :

– En avant, Chicago.

Et Saul et moi avons fermé les yeux en nous serrant les mains.